



Histoire racontée par Tàla et de Kòpo

*Ensemble dans la vocation  
missionnaire et dans le martyre*

Vie des 4 Vénérables Serviteurs de Dieu  
Faccin, Carrara, Didonè et Joubert  
tués à Baraka et Fizi (Uvira, RDC)  
le 28.11.1964



Pourquoi parler des martyrs ? Voulez-vous que nous mourions martyrs nous aussi ?





Vous me connaissez.  
Je suis une lampe à  
pétrole.  
On m'appelle TALA.  
Suivez mon histoire

« Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres (...) **pour y cueillir l'étincelle inspiratrice**, les idéaux, les projets et les valeurs qui les ont mues ».

Pape François,  
Lettre aux Consacrés (21.11.2014)



Regardez la statue de la Vierge Marie là où vous avez pris la photo.

Depuis 1962 elle a été mise ici à Fizi, quand la paroisse a été fondée



Fizi (Uvira), 2017



En 1962, la Vierge regardait l'église de Fizi et les chrétiens, en sortant de la Messe, vénéraient la Reine de la Paix. Le père Didonè, ainsi que les trois autres martyrs, aimaient beaucoup recourir à l'intercession de Marie.



Un jour, en 1963, le père Carrara, son vicaire, a voulu prendre une photo devant cette même statue de la Vierge.



Fizi, 1963



Fizi, 2017

Entretemps, les années de la guerre ont défiguré son visage, mais elle nous rappelle la grande foi des 4 martyrs...



*Didonè Giovanni*



Qui est ce père Didonè?



J'étais sa lampe.  
Giovanni Didonè est né  
à Cusinati (Vicenza,  
Italie) le 18.03.1930.  
Il est 4<sup>ème</sup> de 11 enfants.  
Parmi ces 11 enfants, 4  
deviendront sœurs  
religieuses et 3 prêtres.



Père Giovanni Didonè au centre,  
entouré de ses parents, Angelo et Maria,  
de ses frères et sœurs (dont 2 autres prêtres et quatre religieuses)



Après une année de noviciat,  
Giovanni devient Missionnaire Xavérien  
le 12.10.1951.

Il sera ordonné prêtre à Piacenza le  
09.11.1958.



St Guido Maria Conforti,  
fondateur des Missionnaires Xavériens

*Giovanni était d'une simplicité, loyauté et  
rectitude hors du commun.  
Je ne l'ai jamais entendu dire des  
mensonges ou des mots vulgaires ou  
quelques autres expressions malicieuses.  
Son regard était toujours lumineux,  
limpide, transparent,  
comme l'eau des rivières de montagne*

(témoignage de sa grande sœur Tecla)

Aéroport de Rome, 03.12.1959:  
Didonè, avec un Père Blanc et 4 Xavériens (dont Faccin)  
partent pour la première fois au Congo.

À la veille, ils prient le *Credo* devant la tombe de St Pierre, au Vatican.





Faccin et Didonè à Mwemezi (Baraka), 1960



## ***La vie missionnaire est belle!***

En 1960, au terme d'une visite dans les succursales, il avoue :

*Le voyage est long et les routes difficiles.*

*Nous étions aussi avec le frère Vittorio : à deux nous nous faisons compagnie et nous nous encourageons.*

*Dans ces 15 derniers jours j'ai vraiment savouré la vie missionnaire. Je sens en moi une grande joie.*

*C'est vraiment la vie la plus belle !*

(Baraka, 05.06.1960)



## **Le don de la vie aux frères**

Deux semaines avant sa mort, Didonè écrit à son catéchiste de Ngandja-Fizi. C'est le testament que le curé écrit à ses chers fidèles : il leur assure sa ferme volonté à être avec eux, il pressent que le pire va arriver et il les exhorte à persévérer dans la foi et l'amour de Dieu.

*Je t'écris pour te donner un peu d'espérance pour les jours à venir. Soyez des hommes debout, je vous en supplie. **Ne perdez pas votre élan.** Dieu est là parmi nous. Ceux qui désespèrent ne reçoivent pas facilement la miséricorde de Dieu. C'est au moment de l'épreuve que nous pouvons justement témoigner de notre foi et de notre amour pour Dieu.*

*Vous voyez, nous, les pères, nous sommes à Fizi. Ne pensez pas que les pères rentreront chez eux.*

*Sachez-le bien : plutôt que de rentrer chez eux, les pères préfèrent mourir dans leur mission.*

(lettre de Didonè au catéchiste Raphael Pupu,  
15.11.1964)



***...les pères préfèrent mourir  
dans leur mission***

*Cette phrase de Didonè  
reflète une conviction  
commune des Premiers  
Xavériens au Congo.*

*Plusieurs répétaient la  
maxime de St Jean  
Chrysostome:*

*Rappelle-toi que  
la brebis que tu n'auras pas porté sur tes épaules,  
tu la porteras sur ta conscience.*

St Jean Chrysostome qui voulait secouer la paresse de ses prêtres, a offert une vraie exhortation aux Xavériens au Congo pour qu'ils se donnent totalement dans leur mission.

Fuir la mission devenait refuser de porter la brebis sur les épaules.



Si on a tué leur corps,  
leur lampe est restée allumée.  
Tala est le symbole de la foi  
reçue, vécue et transmise.



Le 28.11.1964....

Vers 20h, les pères de Fizi entendent  
un véhicule s'arrêter devant la mission.  
Didonè prend la lampe. Il sort.  
Directement, ils tirent sur lui.

Joubert sort, lui-aussi: il est tué.

La lampe restera allumé jusqu'au  
lendemain matin.

## Le père Apungu (l'envoyé de Dieu)

C'est ainsi que nous appelions notre 1<sup>er</sup> père curé.

Didonè fut très courageux dans les visites des succursales et sage dans les palabres.

Vraiment il était devenu populaire par sa sagesse et ses bons conseils.

Nous ne pouvons pas oublier le bon témoignage de vie d'Apungu.

(Témoignage d'un groupe de laïcs en 1995)





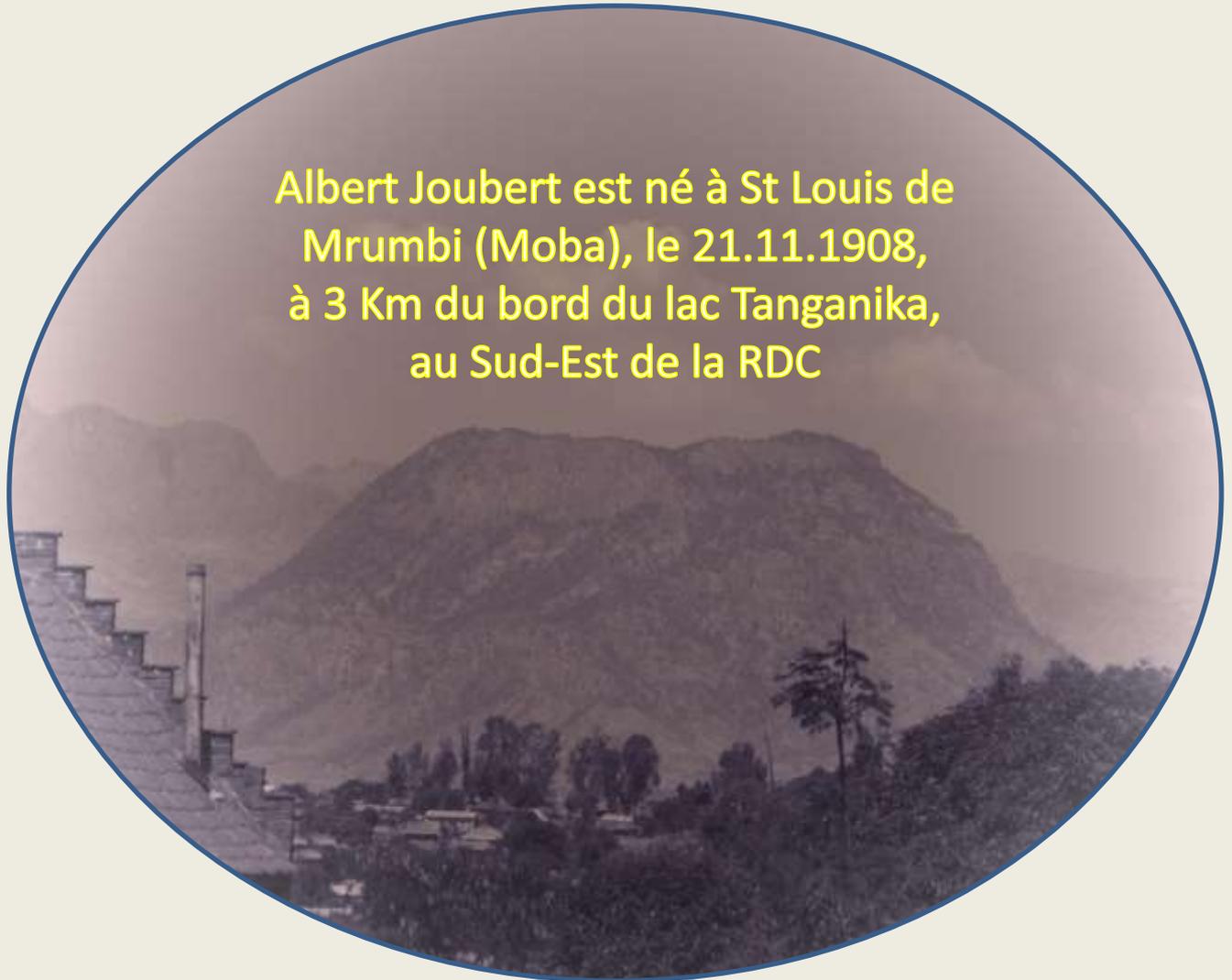
*Joubert Albert*



Vous m'aviez promis de me raconter l'histoire  
de mon homonyme, Albert qui est mort avec  
Didonè...



Albert Joubert est né à St Louis de  
Mrumbi (Moba), le 21.11.1908,  
à 3 Km du bord du lac Tanganika,  
au Sud-Est de la RDC



Mrumbi est la montagne, altière et belle qui domine le paysage de Moba.  
Elle est aussi le symbole d'une grande personne:  
le capitaine Joubert, père de l'Abbé Albert.  
Comme le Mrumbi,  
le capitaine a dominé le territoire  
en défendant la population contre la traite des esclaves.



Le capitaine Louis Léopold Joubert est né en 1842 à Saint-Herblon, près de Nantes, à l'ouest de la France.

En 1880, il est envoyé au Congo par Mgr Lavignerie pour défendre les caravanes des premiers missionnaires contre les esclavagistes.



Les esclavagistes étaient des *Wangwana*, hommes noirs qui travaillaient au service des arabes. Depuis 1870, ils enlevaient les gens au Congo pour les acheminer, avec de l'ivoire, vers Zanzibar, capitale économique de l'Afrique orientale.

Homme de foi, le capitaine Joubert gardait la communauté chrétienne et la population tenant le fusil dans une main et le chapelet dans l'autre. Il parvenait à racheter des gens enlevés par les esclavagistes. Un jour, il a racheté un adolescent, du nom de Stefano Kaoze qui, une vingtaine d'années plus tard, en 1917, deviendra le premier abbé du Congo.



*Le Capitaine JOUBERT*

St Louis, 19.04.1900: le capitaine avec son épouse, et trois de leurs enfants (Pio, Athanase et Louise)

Entretemps, il est naturalisé congolais lors de son mariage, en 1888, avec Agnès Atakae, née à Masanza en 1874. Il a pu ainsi se marier civilement et religieusement. La victoire sur les esclavagistes aura lieu en 1894.



Charitables et vigoureux,  
le capitaine et son épouse ont éduqué leurs enfants  
en insistant sur les valeurs chrétiennes  
pour qu'elles durent à jamais et se perpétuent d'âge en âge.



Sainte Marie, 1911:  
Albert a peu plus de deux ans.

Ils ont eu 10 enfants, dont 2 sont morts au bas âge et 2 devinrent prêtres,  
le 9<sup>ème</sup> et le 10<sup>ème</sup> :  
l'abbé Albert et son petit frère Jean.



Sainte Marie, 1915:  
parents et enfants au complet.  
Albert a sept ans.



Donc l'abbé Albert  
était congolais. Où  
a-t-il vécu?

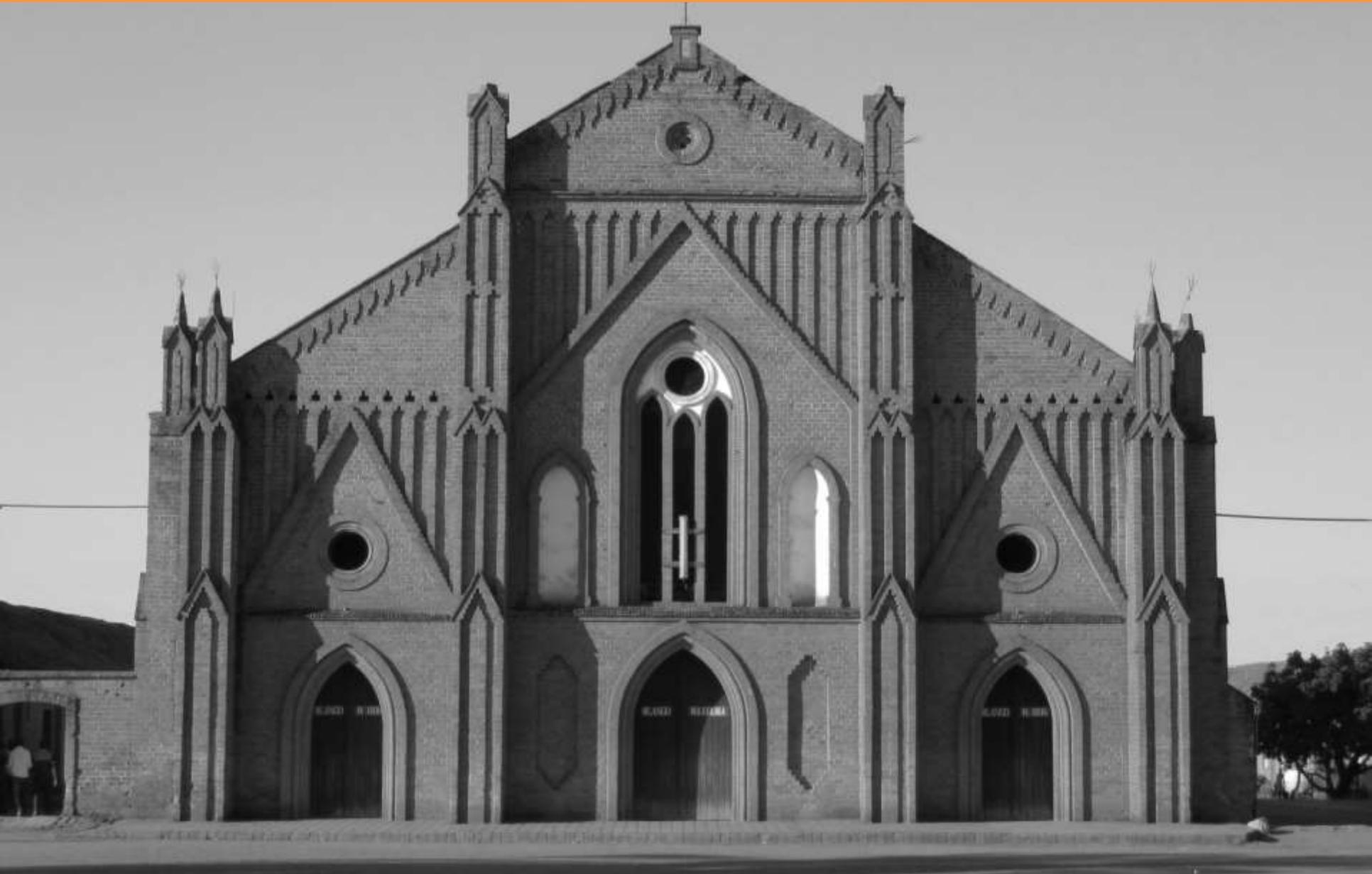


St Louis de Mrumbi, vers 1900

Albert a vécu ses trois premières années dans ce village, à St Louis (Moba). Mais le fléau de la maladie du sommeil a obligé tous les habitants à quitter le village et à aller à 8 km, à Sainte Marie (Misembe), près de Baudoinville (Kirungu).



Il habitait à 2 km de la 1<sup>ère</sup> cathédrale du Congo, qui venait d'être bâtie depuis une dizaine d'années. C'est ici qu'il a été confirmé le 13.06.1915. 20 ans plus tard, ici il sera ordonné prêtre. Mais d'abord il lui a fallu aller à l'école...





Lusaka, 2016

Après avoir fait l'École Primaire à Sainte Marie (Misembe),  
Albert entre au Petit Séminaire à Lusaka, à une 50ne de km de Baudoinville.  
Il a 12 ans.

Cette année-là, le 06.06.1920, le pape Benoît XV déclarait bienheureux 21 martyrs d'Ouganda.

Présent à Rome à la béatification, Mgr Roelens, l'évêque d'Albert, en rentrant à Lusaka a proposé aux séminaristes l'exemple de ces martyrs: se donner totalement pour le Christ même au prix de leur vie.

Albert écoute... comme ces martyrs, lui aussi il restera fidèle au Christ dans la persécution des mulélistes.



Les Martyrs de l'Ouganda seront canonisés en octobre 1964... un mois avant la mort violente d'Albert.





Au Séminaire, Albert travaille son caractère pour devenir discret et humble.

Tous le connaissent comme le fils du célèbre capitaine Joubert, mais lui, il ne cherchait pas les honneurs et il grandissait dans l'obéissance et la disponibilité.

Depuis l'entrée au Grand Séminaire, en 1925, il n'a plus laissé la soutane qui devenait pour lui le signe extérieur pour vivre avec dignité le don du sacerdoce.



Albert à Lusaka, 1934



Avant l'engagement définitif, il prête serment

Je déclare de connaître parfaitement toute la charge et les devoirs qui viennent de cet ordre sacré, charge et devoirs que je choisis sciemment, que je souhaite d'assumer et que je propose, avec l'aide de Dieu, d'observer soigneusement pendant toute ma vie.

Turamentum ad diaconatum.

Ego Subdiaconus Albertus Joubert, cum feliciter  
sponte subdiaconum pro recipiendis diaconatus ordinis,  
sacra iustante ordinatione, ac deliberanter ac perfecte  
coram Deo, iuramento interfuerit, testificor exprimis,  
nulla me coactione sua esse, nec ulla infirmi timore  
in recipiendis eodem sacro ordine, sed spem sponte  
cooptare, ac plena liberisque voluntate eundem velle,  
cum superior ac certum a Deo me esse vocatum  
Fateri mihi plene esse cognita omnia iura subdiaconi  
ex eodem sacro ordine dimittentis, quae sponte suscipere  
volo ac profere, eoque toto meo vita committam, Deo  
opitulante, diligentissime servare constituto.

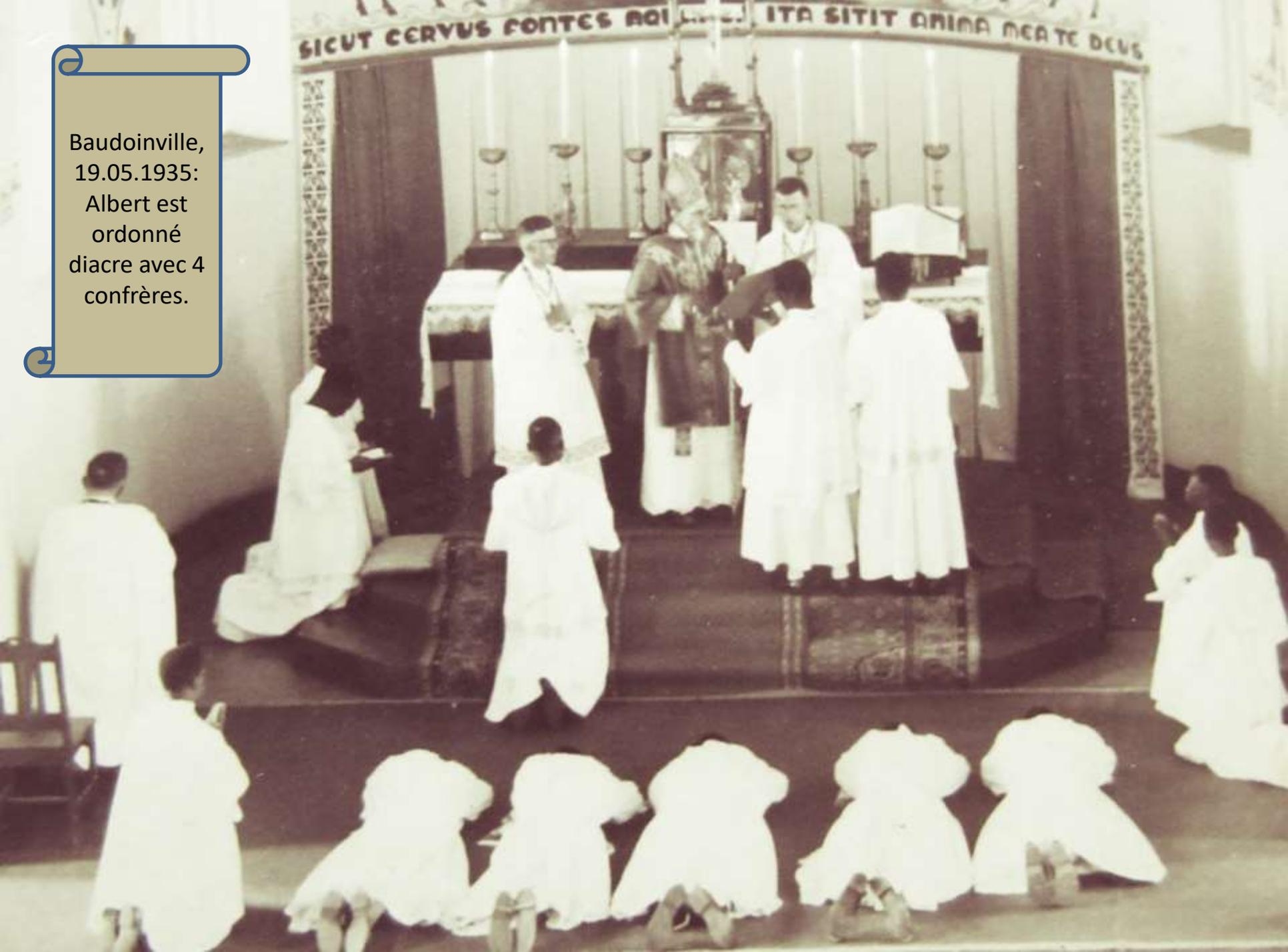
Præcipue quia subdiaconus lex imperat clare me  
paripere ostende, eamque libenter implere atque integre  
servare usque ad hactenus, Deo adjuvante, prohibere  
statuo.

Denique sincera fide respondeo iuxta me fore, et  
normam St. Canonum, obtemperaturum obsequiosissime  
suis mandatis, quae mihi praescribunt Fraternitate, et  
Ecclesiae disciplinae servit, paratam virilitatem acumble  
præbere sine ulla sua timore, adeo ut obstanti officii  
deserptione remissioni a Deo merear.

Sic respondeo, sic voto, sic iure, sic me Deo  
adjuvante, et hoc tenete Dei Evangelia, quae mandata  
mei sunt.

Constantinopoli die 10 mensis Sept. anni 1935  
Albertus Joubert

Baudoinville,  
19.05.1935:  
Albert est  
ordonné  
diacre avec 4  
confrères.

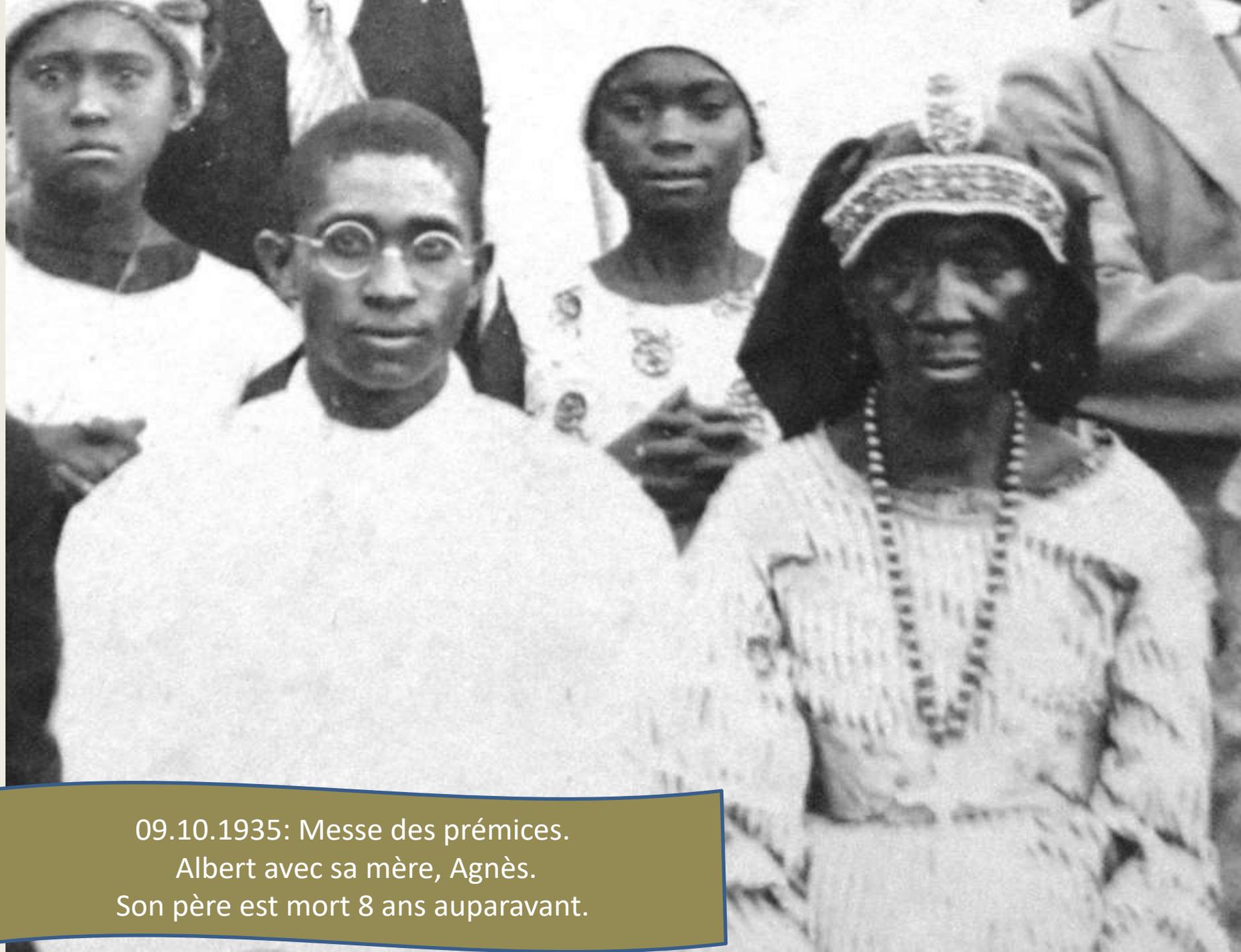


06.10.1935: Albert est ordonné prêtre

...je promets avec toute sincérité d'obéir toujours, à norme des Saints Canons, à tout ce que mes Supérieurs m'ordonneront et que la discipline de l'Église me demandera. Je suis **prêt à donner des exemples de vertu aussi bien avec les œuvres qu'avec la parole**, ainsi que je puisse recevoir la récompense du Seigneur.



Baudoinville 06.10.1935: jour de l'ordination d'Albert



09.10.1935: Messe des prémices.  
Albert avec sa mère, Agnès.  
Son père est mort 8 ans auparavant.

09.10.1935: Messe des prémices.  
Albert avec sa famille



Albert a vécu le sacerdoce dans la disponibilité,  
prêt à partir dans les missions les plus éloignées  
pour que tous connaissent Jésus.

Sa 1<sup>ère</sup> nomination était à 750 km de distance.

Il a été un abbé missionnaire.





Lusaka, 1941-45



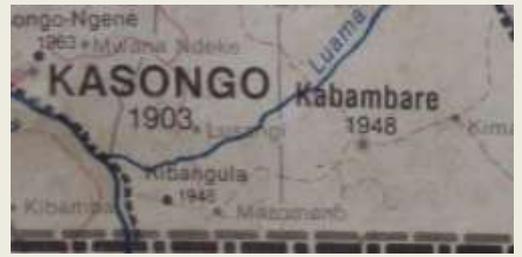
Moyo, 1945-53 et 57-58



Kabambare, 1953-56



Kala, 1937-41



Kibangula, 1956-57



Kasongo, 1935-37



Kibanga et Fizi, 1964



Mungombe, 1958-63



A la paroisse nous voyons le curé, l'économiste, l'aumônier des jeunes... Et l'abbé Albert, il était qui?

4 peuvent être les symboles de l'activité de l'abbé Joubert:

1. la Bible,
2. la plume,
3. la guitare,
4. la croix.

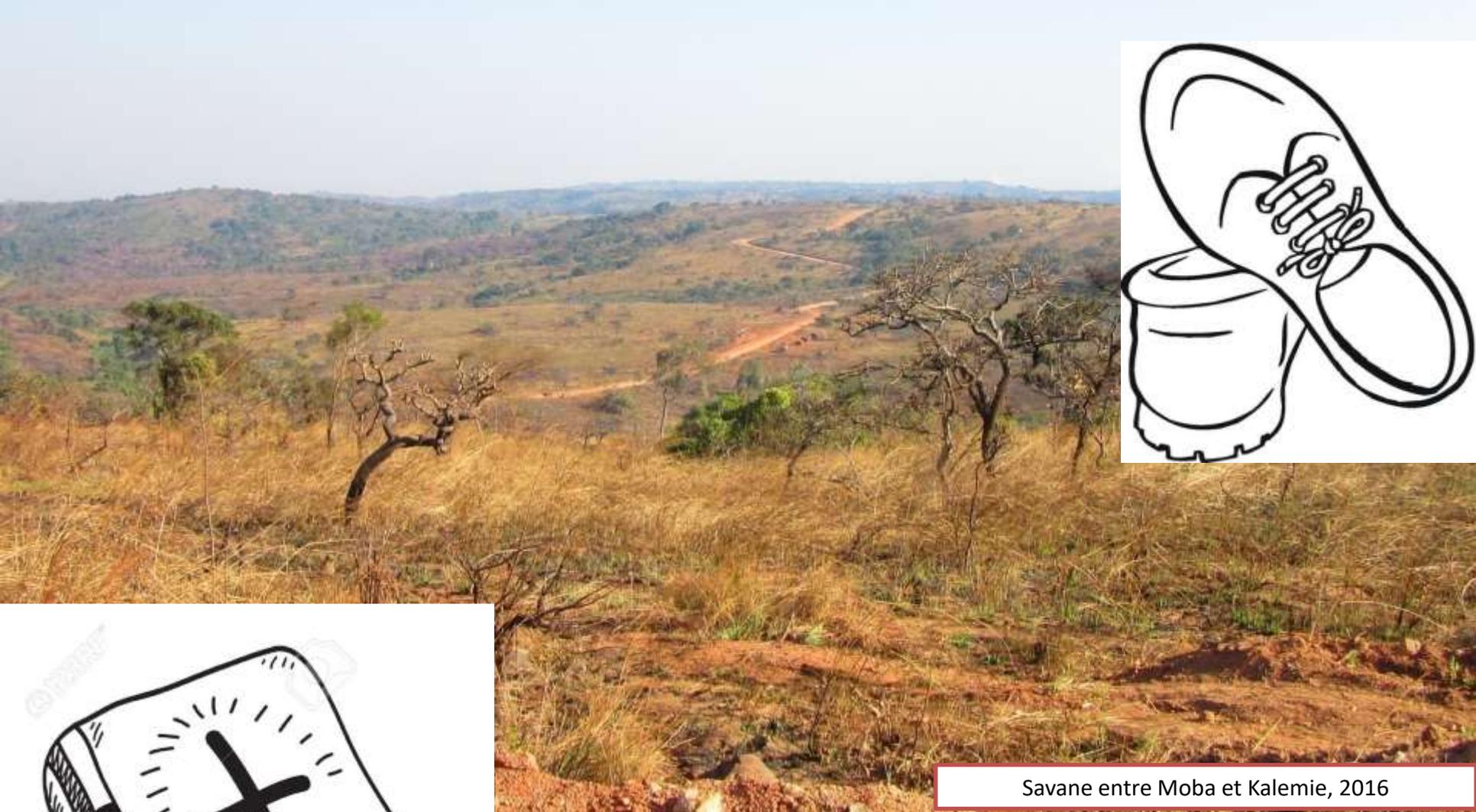




Albert était d'abord un homme de Dieu par sa vie de prière régulière et constante: la Parole de Dieu était la lumière de ses décisions et la joie de son cœur. Il voulait partager cette joie d'une vie nouvelle avec le Christ.

Il effectuait des voyages de plusieurs jours à pied pour rencontrer les gens des villages les plus éloignés, pour célébrer les sacrements, pour former et encourager les catéchistes.





Savane entre Moba et Kalemie, 2016

Même quand il était enseignant, il se rendait disponible, pendant les temps forts, à aider ses confrères dans le ministère pendant plusieurs semaines.

L'abbé Albert a été l'homme de la plume. Il l'utilisait pour préparer ses cours, pour corriger les copies de ses élèves, pour gérer le personnel enseignant, pour faire ses calculs quand il était économiste.



Albert à Mungombe, 1962

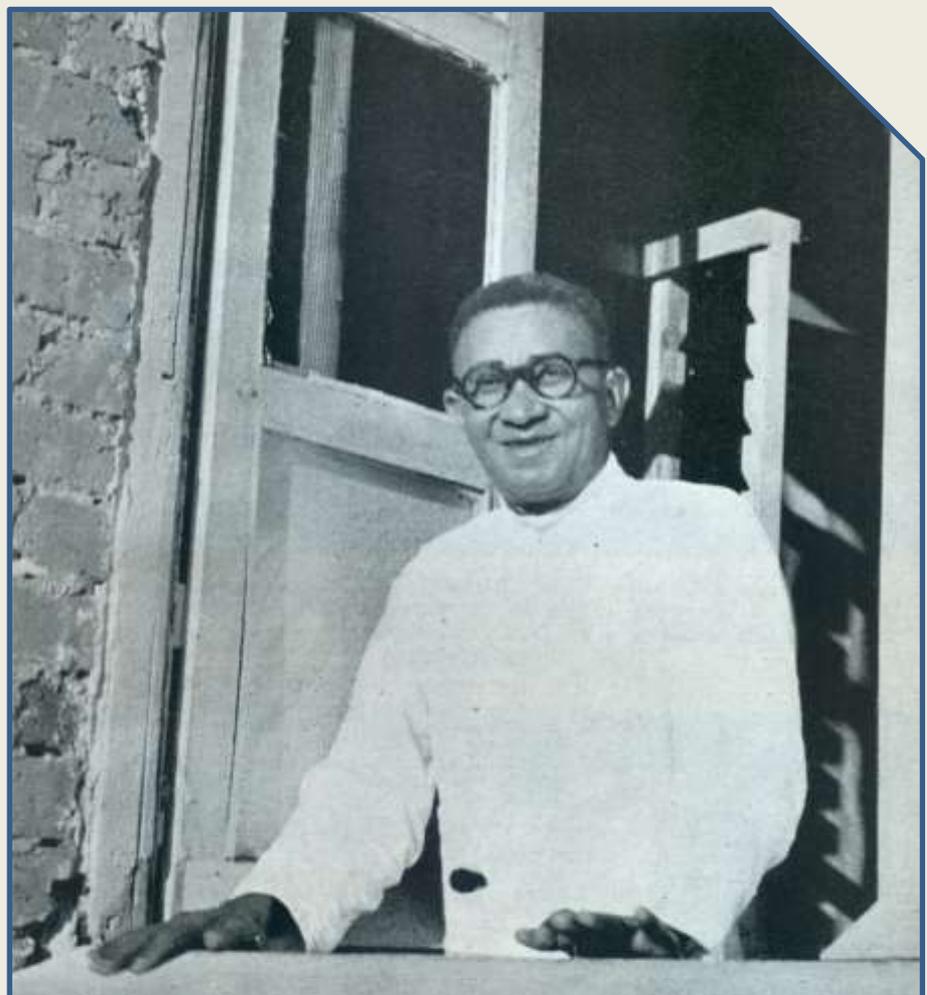
Albert a travaillé la plupart du temps dans l'éducation: enseignant au Petit Séminaire (de Lusaka et de Mungombe) et directeur des écoles (dans les paroisses où il a été).

Pendant la révolution muléliste, il demandait aux parents d'envoyer les élèves à l'école: il croyait que tout développement part de l'instruction.

C'est dans le vide de la pensée que naît le mal.

Il enseignait par ses paroles et par son exemple de vie.





Il savait égayer les élèves pendant les récréations. Il tenait à être proche de ses jeunes, au-delà des relations formelles éducateur-élève : être disciplinés ne signifie pas être toujours sérieux!

Et... avant le Concile Vatican II, un prêtre qui jouait de la guitare était vu comme un peu subversif! Mais Albert, le faisait avec joie et dignité: par la musique, il exprimait son humanité et la joie de vivre en communion.

Albert à Kamituga, 1958  
(avec les pp. Fellini e Viotti)



Il était cordial et affable envers tous, païens et chrétiens, civils et militaires et, en particulier, avec ses frères prêtres.

La cordialité aide à dépasser les conflits.  
L'affabilité est l'expression d'un cœur épanoui.

La croix est le symbole du salut, d'espérance dans la souffrance et de force dans la résilience.



Elle était bien présente dans la vie d'Albert depuis son bas âge quand il a dû quitter son village à cause de la maladie du sommeil, jusqu'à sa mort, quand il a été torturé par un groupe de muléistes qui n'aimaient pas les hommes de la foi chrétienne.

Ils sont partis le chercher à Kibanga, jeté au cachot pendant une quinzaine de jours et amené à Fizi où il a été libéré.



Mémorial à Fizi, 1975



Il a été alors accueilli par le père Didonè à Fizi et ils ont partagé le ministère pendant deux mois: les persécutions ont continué et ils ont été tués le 28.11.1964. Albert avait 58 ans.

Quelques heures auparavant, le même colonel avait tué deux autres confrères à Baraka...



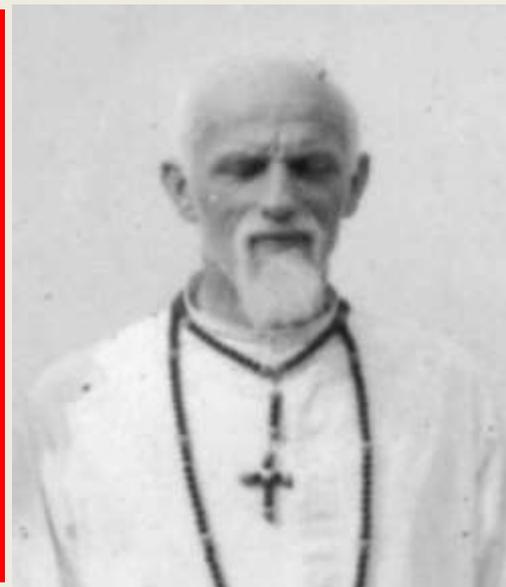
Mémorial à Fizi sur le lieu du martyre, 1970



Que s'est-il  
passé à  
Baraka?



Je vous raconte une histoire  
inoubliable et vraie.  
On m'appelle KOPO et j'étais dans la  
maison des missionnaires sur la colline  
de Mwemezi, à Baraka.



Communauté de Baraka janvier 1961:  
père Costalonga sx, frère Faccin sx, père Knittel p.b. et père Von de Laak p.b.

Je suis arrivée à Baraka en 1959, avec les premiers Xavériens qui ont été accueillis par les Pères Blancs, d'origine hollandaise et française.

Comme les Xavériens étaient italiens, ils m'aimaient bien car, à chaque pause, ils prenaient du bon café expresso.

Nous vivions sur la colline de Mwemezi où les Pères Blancs avaient fondé la mission en 1948, avec église, école et presbytère.



Mais, il y avait manque d'eau, l'endroit était assez isolé et inhabité. En plus, après l'indépendance du Pays et l'assassinat de Lumumba, l'insécurité se faisait sentir.



Baraka, colline de Mwemezi , à 20 minutes à pied du lac (photo 2016)

Le 02.02.1961, un hélicoptère de l'ONU est descendu à Baraka et a voulu retirer les confrères pour qu'ils quittent le milieu. Ces derniers, unanimes, ont décidé de rester avec leurs fidèles.

Quelques heures plus tard, les militaires ont mis au cachot les 4 missionnaires en les accusant d'être en collaboration avec les présumés assassins de Lumumba.



L'hélicoptère qui est descendu à Baraka le 02.02.1961

Les 4 missionnaires  
sont acheminés  
jusqu'à la prison de  
Bukavu où ils sont  
libérés le  
06.02.1961.

Entretiens, les  
Pères Blancs  
laissent la gestion  
de Baraka aux  
Xavériens.

Parmi ces 4  
« prisonniers »,  
nous retrouvons le  
frère Faccin qui  
n'avait pas encore  
fait la profession  
perpétuelle.



Prison Centrale (Bukavu) 06.02.1961: les confrères de  
Baraka sont en prison avec un gardien.

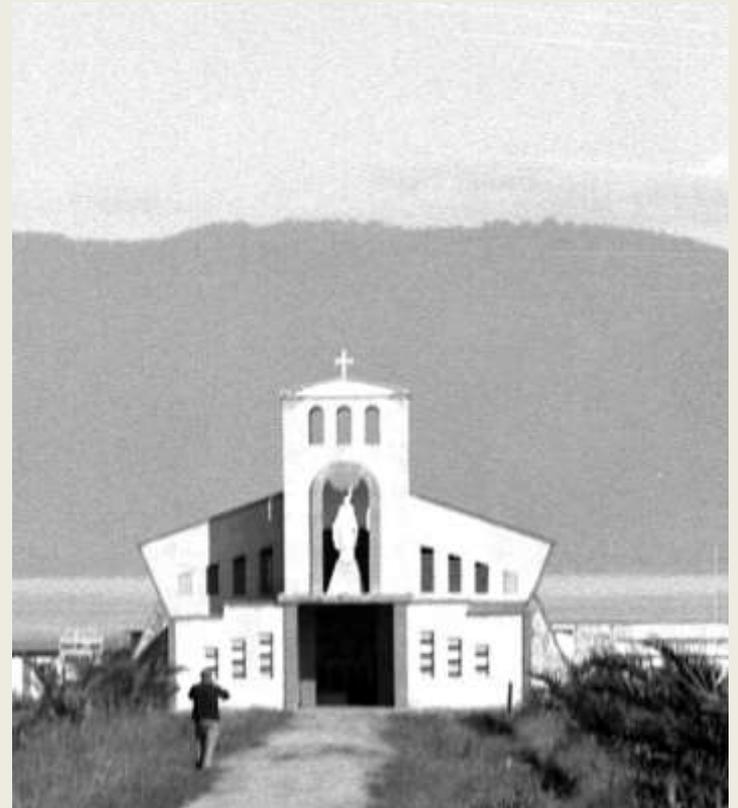
*L'expérience de la prison m'a mis à l'épreuve pour  
que je m'engage à aimer le peuple congolais et à  
témoigner de fraternité et de charité*  
(Faccin, lettre aux parents 1961)

Sur la colline de Mwemezi, les confrères ne sont plus en sécurité : les gens des alentours ont déménagé, en descendant de la colline vers le lac. Les confrères reçoivent un terrain marécageux, à quelques mètres du lac. Faccin y travaille.

Le 23 mai 1963, mémoire du Cœur Immaculé de Marie, Mgr Catarzi bénit la première pierre de la nouvelle église de Baraka qui sera presque terminée en novembre 1964, au moment du meurtre des confrères.



Baraka, église construite par Faccin (1964)



Baraka, église réfectionnée en 1970

C'est à partir du mois d'avril 1964 que les confrères ont quitté définitivement le site de Mwemezi pour s'installer « au milieu de la population », d'abord accueillis chez Kilemba Albert, pendant que le nouveau presbytère allait être réfectionné.



Baraka 1994: Sifa Bintikili épouse de Kilemba Albert avec les neveux du frère Faccin

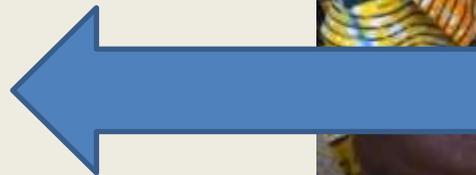


En 1994, les membres des familles de Carrara et Faccin, rencontreront *Sifa Bintikili*, l'épouse de Kilemba Albert, âgée peut-être de 80 ans, qui leur livre ce témoignage :

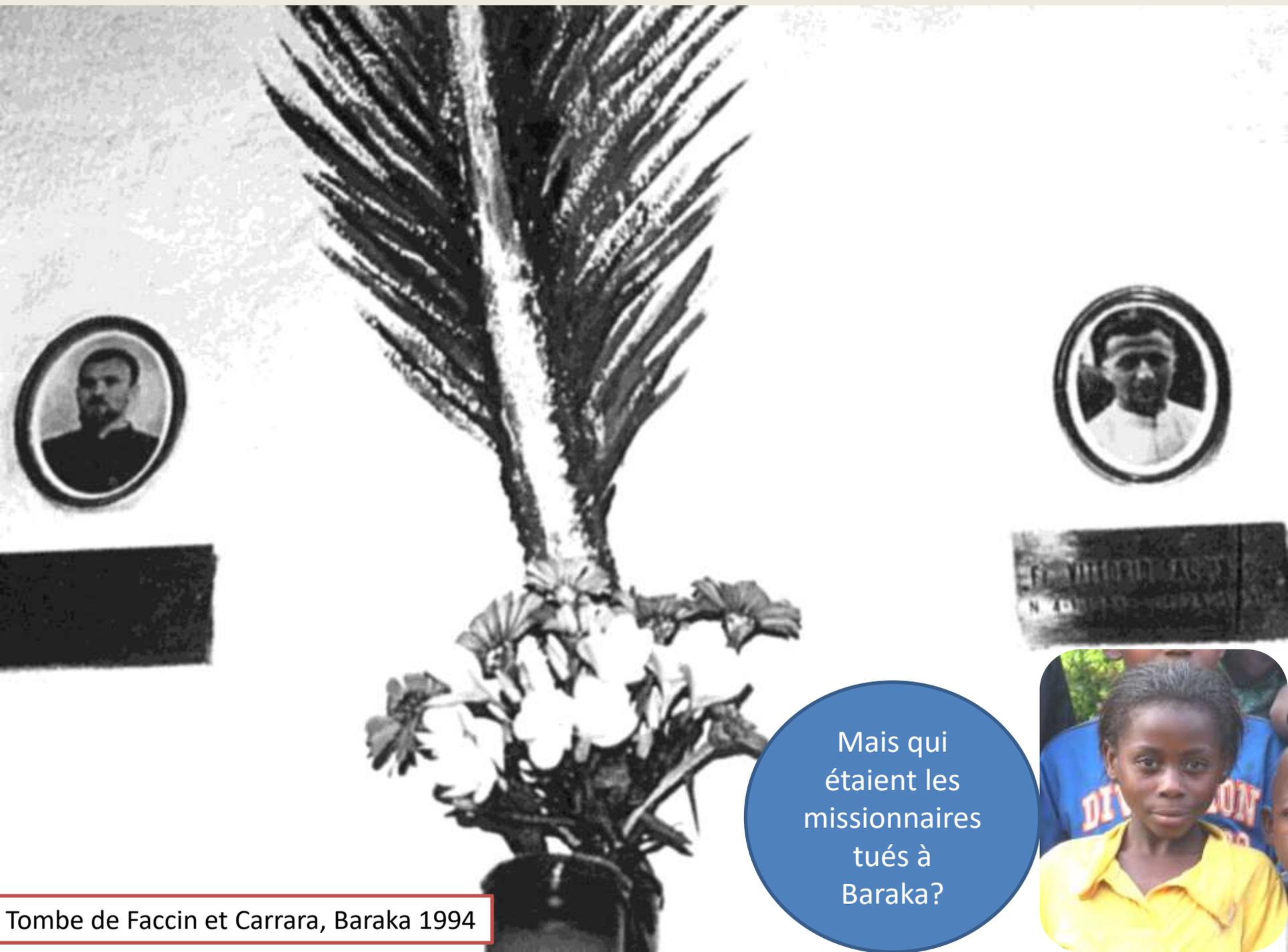
« Le père Carrara et le frère Faccin venaient chez nous tous les soirs. Là-bas, tous seuls, ce n'était pas le cas. Il fallait avoir peur. Le frère n'avait pas encore terminé de construire l'église. Père Luigi disait la messe même si l'église était inachevée. Et, pour dormir, ils avaient bâti, à côté de l'église, une maisonnette pire que la nôtre. Avec les gens armés de ce temps-là, il ne fallait pas faire confiance. Alors, mon mari, mes enfants et moi, nous étions d'accord et nous les avons invités dormir chez nous. Ils venaient ici tous les soirs, après le travail. Ils se retiraient là-bas (un espace de trois mètres sur deux, clôturé avec des roseaux), ils priaient avec une lampe à pétrole. Et cela, pour plus d'un mois. Puis, est arrivée cette chose horrible que nous connaissons ».

Anicet Kilemba, fils de Sifa Bintikili a gardé des outils de cuisine comme souvenir des Xavériens qui dormait chez eux et qu'ils considèrent des vrais martyrs.

Le 16.11.16, Françoise, épouse d'Anicet, est venue nous montrer le KOPO, la tasse à café des martyrs bien conservée et qui évoque toute cette histoire inoubliable.



Baraka 2016: Françoise Kabwe, veuve d'Anicet Kilemba, montre le Kopo.  
La piété populaire s'exprime par ces souvenirs.



Mais qui  
étaient les  
missionnaires  
tués à  
Baraka?

Tombe de Faccin et Carrara, Baraka 1994





Le 28.11.1964, vers 14h, le colonel Abedi Masanga, avec d'autres mulélistes, tuent d'abord le frère Faccin qui était venu les accueillir et calmer leur violence.



Le père Carrara, qui confessait dans l'église, est sorti dès qu'il a entendu le coup de révolver: lui-aussi a été tué à côté de son frère.





*Faccin Vittorio*





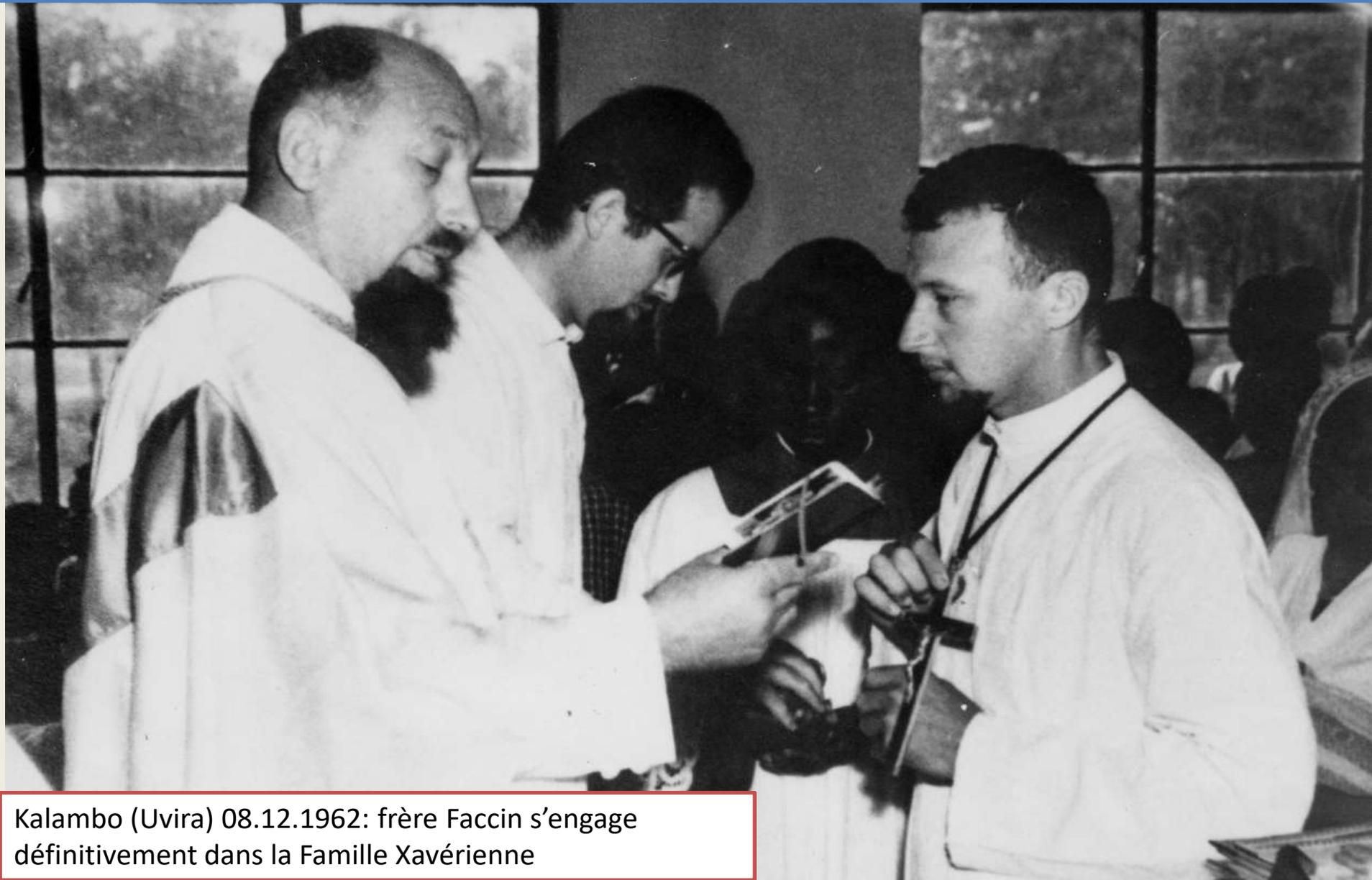
Faccin,  
pourquoi n'es-tu pas  
devenu prêtre?

## Je voudrais devenir eucharistie

« Jadis, je portais le désir de devenir prêtre missionnaire. Au cours de ces années de préparation à la vie missionnaire, le Seigneur m'a fait comprendre qu'il est préférable que je me sacrifie pour lui, plutôt qu'il soit immolé dans mes mains »  
(Faccin, 1962).

Après 3 ans d'expérience missionnaire au Congo,  
Faccin fait sa profession perpétuelle en choisissant d'être « frère ».

*...Je voudrais me sacrifier pour le Seigneur et devenir eucharistie*



Kalambo (Uvira) 08.12.1962: frère Faccin s'engage  
définitivement dans la Famille Xavérienne



Effectivement, il a vécu ce sacrifice jusqu'au bout: Il fut le premier martyr xavérien au Congo.

Né en 1934 a Villaverla (Vicenza-Italie), il entre chez les Missionnaires Xavériens à l'âge de 16 ans. Après le noviciat, il rend service à Parme et à Desio et, en 1959 il arrive au Congo.



Villaverla 1959:  
Les 5 fils de Faccin  
Giuseppe en  
ordre croissant.  
Vittorio est le 3<sup>ème</sup>

Villaverla 1959: Vittorio avec ses parents  
Giuseppe e Giuditta



En 5 ans au Congo, il travaille comme économiste, chef de chantier et dans la pastorale des jeunes, heureux de parler de Jésus...

*Vous n'imaginez pas la joie  
qui m'habite en ce lieu  
où je puis porter une aide  
à ceux qui ne savent pas  
de quel don  
le Seigneur nous a comblés  
en nous faisant devenir chrétiens!*

(1<sup>ère</sup> lettre de Faccin aux parents,  
Baraka 1959)



En voyant la situation instable  
qui empêchait aux missionnaires  
de visiter les chrétiens dans les  
succursales,  
le frère Faccin écrit à ses parents:

*Ces désordres sociopolitiques  
nous font du mal au cœur  
si nous pensons  
qu'il y a beaucoup à faire  
et que les chrétiens  
se retrouvent seuls,  
éparpillés dans les différents  
villages des montagnes,  
sans assistance religieuse,  
avec, comme seul réconfort,  
la couronne du rosaire.*

(Baraka, le 10.01.1961)



Le père Sartorio dit  
ceci du frère Faccin:

*Il avait le sens du sacrifice pour réaliser les œuvres. Le samedi après-midi, il devenait notre mécanicien : les freins, les lames de ressort, le radiateur qui perdait... tous avaient besoin de lui. Il en sortait satisfait :*

*‘Ça y est ! Même cela est arrangé’.*

*Avec lui, nous étions tranquilles : il savait tout faire. N’importe quelle était la panne ou quoi qu’il arrivait, il y avait toujours un remède sûr : Vittorio.*

*C’était un confrère qui complétait nous tous. Et puis, il ne disait jamais qu’il était fatigué. Jamais fatigué de travailler, jamais fatigué d’animer les chorales, jamais fatigué de prier son chapelet pour les frères congolais à qui il avait tout donné, sueur et sang...*



*Carrara Luigi*





Faccin était avec  
le père Luigi  
Carrara...



## ***L'homme est marqué par ses origines***

Le père Luigi Carrara est né à  
Cornale di Pradalunga (Bergame),  
le 03.03.1933.

Il était le septième de dix enfants,  
dont trois étaient morts à quelques  
semaines de la naissance.

À 18 mois, Luigi, fut atteint de  
pneumonie. Il risquait d'être le  
quatrième enfant de la maison à  
mourir. Alors...



Sa mère Élisabeth raconte :

*Luigi était au point d'aller au Paradis.  
Alors, je suis partie dans la chambre  
chercher **l'habit blanc de son baptême**.  
Je l'ai couvert.*



*Nous avons prié autour de lui,  
avec quelques amies.  
Dans mon cœur,  
je suppliais Dieu  
en disant que s'Il guérissait mon fils,  
je le lui aurais donné  
pour son service.*



Cornale, années 1950: Luigi avec ses parents Joseph et Élisabeth et ses trois frères.



Luigi avait 14 ans quand il est entré dans la communauté des Missionnaires Xavériens de Pedrengo (Bergame) en 1947.

Il fait ses premiers vœux religieux à Ravenne en 1954.

Il sera ordonné prêtre le 15 octobre 1961.

En communauté, Luigi révèle son tempérament doux et serein, ainsi que son esprit de piété et de prière.

Cornale, 22.10.1961: Messe des Prémices de Luigi



Le lendemain de son ordination, Carrara  
se rend au sanctuaire de Fontanellato.  
Le soir, il écrit à ses parents:

Aujourd'hui j'ai confié mon sacerdoce  
missionnaire à Notre Dame  
et, avec moi, vous tous aussi.  
Je ne pouvais pas m'abandonner  
entre des mains plus rassurantes:  
celle-ci est la source qui nous offre  
chaque jour des grâces abondantes

(Parme, 16.10.1961)

Notre Dame de Fontanellato (Parme),  
Sanctuaire depuis l'année 1660



Il part au Congo en 1962,  
avec le père Arrigoni (à gauche) et Veniero (à droite).



## Départ pour le Congo : une grande joie

*Réjouissez-vous car  
j'ai une grande nouvelle et  
un grand don à vous partager !  
Un grand avenir chrétien attend le  
Congo si beaucoup de forces  
seront aussitôt engagés dans ce  
Pays. Si nous traînons, il sera  
peut-être trop tard.  
Jésus m'y envoie en ce moment  
si éprouvé et solennel du Pays ;  
un moment si décisif  
qu'il ne me reste que remercier  
le Seigneur de tout mon cœur.*

(lettre à ses parents, 01.01.1962)

## *Luigi et le sport*

Le père Luigi Carrara aimait les jeunes et il participait à leurs jeux, surtout au football.

Parfois ils venaient demander le ballon à midi alors que les pères étaient à table. Le cuisinier de la mission réagissait.

Mais le père Louis leur donnait le ballon en disant :



*L'éducation des jeunes ne se limite pas à l'école et à la maison. Elle continue même dans les jeux.*

## ***Conscient du danger, confiant en Dieu***

En mars 1963, Luigi est à Fizi.  
Il écrit à ses parents,  
bien conscient du danger qui peut se présenter :

*Priez ! Faites prier !  
Puisque, de même que votre christianisme  
est le fruit de tant de martyrs,  
de même ici la foi chrétienne  
atteindra la plénitude de sa perfection  
en versant le sang.*

(Fizi, le 12.03.1963)



Carrara, comme ses confrères,  
était paisible ;  
il n'avait pas de problème ni de dispute  
avec les gens.

Mais sa présence et sa prédication  
pouvaient déranger la conscience  
de ceux qui voulaient la *révolution*,  
une idéologie marxiste  
qui combattait la foi chrétienne.  
Il prêchait à l'église:

*À chaque fois qu'il y a une révolution,  
il s'agit de changer en positif  
et non pas de s'entretuer.*

Il invitait la population à ne pas tuer,  
à pardonner,  
à laisser les conflits inutiles.





## ***Fraternité jusqu'au bout***

Il était en train de confesser quand la voiture du colonel s'est arrêtée devant l'église de Baraka, le 28.11.1964.

Après avoir assisté à la mort du frère Vittorio et avoir été menacé par le colonel qui voulait l'emmenner à Fizi pour être tué, le père Luigi lui répond calmement :

*Si tu veux me tuer,  
je préfère mourir ici près de mon frère.*

Il s'agenouilla à côté de la dépouille mortelle pour prier.  
Un seul coup de revolver à la poitrine suffit : le père Carrara meurt.



## ***La vie du p. Carrara: de l'habit blanc à l'étole violette***

Sa mère avait pris l'habit blanc comme signe d'espérance en Dieu dans la maladie du petit Luigi.  
L'habit blanc est ici symbole de la consécration à Dieu.



Luigi termine sa vie en donnant l'absolution à un fidèle venu se confesser. Le père est tué, alors qu'il portait encore l'étole violette. Cette étole est le symbole du pardon que Carrara a donné à ses bourreaux.

Le 18.11.1966, le Pape Paul VI reçoit à Rome Mgr Catarzi, évêque d'Uvira qui lui parle des 4 confrères tués à Baraka et Fizi. Le pape répond:  
*Ce sont vos martyrs. Recueillez les souvenirs. Vénérez les reliques.*



Rome le 27.09.1976,  
Paul VI reçoit en  
audience privée Mgr  
Catarzi

Le sang des martyrs étant semence de nouveaux chrétiens (cf. Tertullien), sur le lieu du martyre, on a construit des fonts baptismaux. Les catéchumènes recevaient la vie nouvelle du Christ en se rappelant des témoins de la foi.



Baraka, 1980: fonts baptismaux (couverts) devant l'église



Fizi 1972, Ghirardi, Ballarin et Campagnolo sur le lieu du martyre

Les dépouilles mortelles  
des 4 Serviteurs de Dieu sont dans un mausolée  
de l'église de Baraka et de Fizi, à côté de l'autel,  
accessibles à la prière des fidèles.



Baraka 2016, tombeau de Faccin et Carrara



Fizi 2016, tombeau de Didonè et Joubert



Uvira, le 13.11.2016

Mgr Muyengo  
Mulombe Sébastien,  
évêque d'Uvira,  
a ouvert l'enquête  
diocésaine  
sur le martyre  
des Serviteurs de  
Dieu  
Faccin, Carrara,  
Didonè et Joubert.

Cathédrale d'Uvira,  
13.11.2016



Désormais nous raconterons toujours l'histoire de Tala et Kopo.

Tala nous rappelle les martyrs de Fizi (Didonè et Joubert) et Kopo nous rappelle ceux de Baraka (Faccin et Carrara)

**Didonè** est Apungu, le 1<sup>er</sup> curé de Fizi.

**Joubert** est l'abbé missionnaire avec Bible, plume, guitare et croix.

**Faccin** est le frère infatigable et heureux qui devient eucharistie.

**Carrara** est l'homme de l'habit blanc et de l'étole violette



Tous fervents disciples du Christ  
avec la Vierge Marie  
proches des leur peuple  
jusqu'à verser leur sang...

ensemble

Réalisé par Turco Faustin sx  
Kinshasa janvier 2017